

Canada, nouvellement constituée et alors gouvernée par le lieutenant-gouverneur Simcoe, en avait peut-être 15,000; si l'on y ajoute la population des provinces maritimes, le total dépasse sensiblement 200,000. Dix ans plus tard, le Canada entraînait dans le dix-neuvième siècle avec une population de 250,000 ou 260,000 âmes. Voici les chiffres des différentes colonies aux recensements subséquents: Haut Canada (1824) 150,069, (1840) 432,159; Bas Canada (1822), 427,465, (1844) 697,084; Nouveau-Brunswick (1824) 74,176, (1840) 156,162; Nouvelle-Écosse (1817) 81,351, (1838) 202,575; Île du Prince-Édouard (1822), 24,600, (1841) 47,042¹.

Les méthodes empiriques qui avaient jusqu'alors présidé aux opérations des différents recensements furent abandonnées en 1847, date à laquelle une loi de la législature canadienne créa une "Commission d'enregistrement et de statistique" chargée "de recueillir les statistiques et de prendre les mesures utiles pour leur dissémination ou leur publication"; elle ordonnait aussi un recensement décennal. Le premier recensement effectué sous l'effet de cette loi eut lieu en 1851; d'autre part, comme le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse se livraient la même année à une opération similaire, nous possédons des documents précis sur la croissance de la population canadienne pendant les soixante-dix dernières années. Vers 1850, les progrès étaient très rapides, spécialement dans l'Ontario, mais dix ans après, les gains acquis quoique substantiels étaient moindres. Dans les années qui suivirent la Confédération, un nouvel essor se manifesta, l'augmentation entre 1871 et 1881 (nonobstant plusieurs années maigres vers la fin de cette période) atteignant 635,553 ou 17-23 p.c. Mais ce fait fut sans lendemain. Il ne fut égalé ni dans la première ni dans la seconde décennie qui suivirent, les gains réalisés au cours de l'une et l'autre étant inférieurs à 550,000 âmes ou 12 p.c. A la fin du siècle, la population du Canada était approximativement de 5,250,000 habitants, soit vingt fois celle de 1800.

Expansion au cours du vingtième siècle.—Il était réservé à notre siècle de voir la merveilleuse expansion de la population canadienne. Le fait capital fut évidemment l'ouverture à la colonisation des vastes plaines de l'Ouest. Les territoires inorganisés de l'Amérique Britannique du Nord avaient été cédés à la Puissance peu de temps après la Confédération et les terres de l'Ouest avaient été mises en contact avec la civilisation par le chemin de fer Canadien Pacifique qui les traversait entre 1880 et 1890. Quoique la population de l'Ouest ait doublé à chacune de ces décades, ce ne fut toutefois qu'après 1900 et à la suite d'une campagne d'immigration sur une large échelle que la colonisation et la production de l'Ouest devinrent un facteur économique de premier ordre. Simultanément, un développement presque aussi remarquable se produisit dans les centres industriels de l'est du Canada, lequel forma la base immédiate de la marche vers l'Ouest. Tous ces progrès n'auraient pu être réalisés sans un imposant afflux de capital anglais—deux billions et demi de dollars en une douzaine d'années—lequel permit les vastes entreprises (principalement ferroviaires et industrielles) qui caractérisent ce mouvement et qui répètent la politique traditionnelle de l'Angleterre à la recherche d'une nourriture abondante et bon marché pour la population ouvrière. En résumé, les années 1901 à 1911 sont l'apogée de l'expansion canadienne. L'immigration, qui jusque-là se traduisait par moins de 50,000 nouveaux venus par an, eut vite fait de quintupler ce volume et dépassa même occasionnellement 400,000 individus. Dans les dix années 1901 à 1911, elle se totalisa par plus de 1,800,000 et quoique un tiers au moins de ceux-ci fussent perdus (partiellement par le retour en Europe d'ouvriers attirés par la construction des voies ferrées et autres grands travaux et

¹Un résumé de tous les recensements pris au Canada entre 1665 et 1861 a paru dans le Vol. IV du Recensement de 1871.